



FOIRE AUX QUESTIONS :

«On m'a parlé d'une nécessaire « dévotion au Saint Esprit » pour avancer dans ma vie spirituelle. Mais cette Personne de la Trinité m'est lointaine ; pouvez-vous m'aider à mieux la comprendre et la prier ? »

La dévotion au Saint Esprit est plus malaisée que celle à Jésus lui-même car le Christ nous est familier : nous savons qu'Il est un homme. Dieu fait homme, consubstantiel au Père dont Il est né avant tous les siècles et consubstantiel aux hommes dont Il a voulu partager le sort afin de les rendre participants de la nature divine.

Dieu s'est fait l'un des nôtres, avec des idées, des sentiments, un cœur comme les nôtres ; Il a vécu une vie semblable à la nôtre et à travers toutes les pages de l'Évangile, nous pouvons comme entendre sa voix et saisir encore ses gestes : le Christ, Verbe fait chair, Parole vivante et incarnée du Père, a pour nous un visage.

Mais le Saint Esprit nous demeure mystérieux. Si, contrairement au Verbe Incarné, Il n'a pas de physionomie humaine, nous pouvons toutefois Le connaître à ses effets, en nous rappelant ce qu'Il a réalisé dans les apôtres le jour de la Pentecôte et en constatant ce qu'Il continue d'accomplir chaque jour dans nos vies. C'est ainsi que nous pourrions l'aimer.

L'un des aspects spécialement bienfaisant de l'Esprit Saint en nous, c'est qu'Il est l'Esprit de renouvellement, celui qui, dans les âmes, crée ou recrée la jeunesse spirituelle, celui qui triomphe de cette usure impitoyable que la vie entraîne toujours avec elle. N'est-ce pas ainsi que nous apparaît tout d'abord l'action mystérieuse de l'Esprit Saint dans les cœurs des apôtres de Jésus ? Pour eux qui s'étaient montrés parfois médiocres et pusillanimes, l'Esprit de Dieu fut une véritable illumination de l'intelligence ; pour ces cœurs assez faibles tels que les avaient révélés la Passion, la Pentecôte fut la grande flamme de la charité, de la force et du courage. Car il nous faut bien comprendre ceci : c'est que l'irruption du Saint Esprit en eux ne fut pas un épisode sans lendemain. Ce fut pour eux un commencement et un point de départ. Dès cet instant, sous l'influence de cet Esprit, ils s'assimilèrent plus profondément l'enseignement du Christ, une lumière supérieure leur faisant réaliser sans cesse des découvertes neuves dans la vérité inépuisable que leur avait révélée le Seigneur. Aussi, jour après jour, en dépit des lois de la psychologie humaine selon lesquelles leur amour pour Jésus aurait dû décroître au fur et à mesure que la vie et le temps semblaient les en éloigner, cet amour devenait dans leurs cœurs plus ardent et plus fort au point qu'ils se donnaient à la cause du Christ avec plus d'empressement et de dévouement.

Quand à nous, c'est ce même Esprit Saint que nous recevons le jour de notre Confirmation ; l'action qu'Il produit dans nos cœurs est la même que celle qu'Il accomplit jadis dans celui des apôtres et cette action nous est indispensable. En effet, ce qui nous menace tous, ce qui constitue le danger le plus grave pour notre vie chrétienne, c'est la routine, c'est l'usure, c'est le vieillissement ! La vieillesse réelle, ce n'est pas d'abord le nombre élevé des années que nous avons déjà vécues, ni les cheveux blancs qui apparaissent sur nos tempes, ni les rides sur nos visages que nous acceptons avec philosophie si nous sommes raisonnables ; la vieillesse véritable et inquiétante, ce sont les rides de notre âme, c'est l'indifférence blasée qui nous pousse à ne nous intéresser à rien d'autre qu'à nous-mêmes, c'est le reniement de l'idéal de notre jeunesse, c'est la baisse de la flamme, c'est le manque de courage pour défendre la vérité, c'est l'incapacité de nous émerveiller de ce qui est beau et de nous indigner de ce qui est mal. Or ce vieillissement s'attaque à notre vie

chrétienne elle-même. Les vérités de la foi qui devraient provoquer en nous une joie et un étonnement toujours renouvelés : comme l'assurance que Dieu nous aime, qu'Il habite en nous par la grâce, que le Christ nous a sauvés par sa mort sur la croix, que sa résurrection est l'assurance et l'anticipation de la nôtre, que nous le recevons vivant et glorifié dans l'eucharistie, toutes ces vérités sublimes risquent de devenir pour nous des mots sans âme. Notre amour pour Dieu qui devrait être une donation de tout nous-mêmes risque de n'être plus que des phrases sur nos lèvres. Notre pratique religieuse, qui n'a de valeur que comme l'expression profonde de cet amour, peut dégénérer en une routine désespérante. Notre vie, qui devrait être à chaque instant une nouveauté et un progrès, devient alors une immobilité dans le meilleur des cas, à moins qu'elle ne soit un recul et pour finir une dégringolade !

Voilà pourquoi nous avons tellement besoin de l'action du Saint Esprit dans nos âmes. Pour nous parler de Lui, l'Écriture Sainte et la Liturgie ne peuvent qu'employer des comparaisons à la fois très riches et très évocatrices : Il est un feu brûlant d'Amour. Il est une eau jaillissante qui fertilise nos cœurs et les empêche de devenir des déserts arides et crevassés, Il est Repos dans nos labeurs, Rafrâichissement dans nos fièvres, Guérison dans nos blessures, Purification dans nos souillures, Richesse dans nos pauvretés et Consolateur dans nos peines.

Que l'Esprit Saint qui est l'Esprit de nouveauté renouvelle chaque jour en nous ce qu'Il a fait pour les apôtres. Qu'Il nous révèle toujours mieux le Christ ; qu'Il nous inspire pour lui un amour toujours plus fort ; qu'Il rende notre vie chrétienne toujours plus vivante et fasse ainsi de chacune de nos journées un progrès qui nous rapproche de Dieu et nous permette de Lui plaire.

*Abbé Albert Jacquemin
Official du diocèse de Paris*